

NOS RUES.

Il serait puéril, peut-être même injuste, de réclamer la propreté nécessaire dans nos rues, pendant qu'à nombreux points de notre ville s'accomplissent des travaux de drainage, d'égouts, de construction. Il faut tenir compte du bouleversement que ces travaux produisent, des débris qu'ils jettent dans toutes les directions.

Mais si notre population est disposée à accepter tous les ennuis, tous les inconforts que créent les vastes entreprises municipales, sachant que d'elles dépend l'avenir de notre ville, sa prospérité future, son maintien dans la voie de progrès où elle s'avance à pas de géant, elle n'en est pas moins prête à se révolter contre l'incurie du département des travaux publics.

Certes, il est loin de l'esprit de nos citoyens d'exiger une propreté parfaite de nos rues dans les circonstances actuelles, mais ils ne sauraient tolérer l'abandon dans lequel les laisse l'administration qui en a la charge. Partout on ne rencontre que ruisseaux fétides, rues boueuses, crevassees, passerelles démolies. Et ce qui est plus grave, c'est que les rares ouvriers qui, de longs intervalles, apparaissent sur les voies n'y font que des travaux inutiles.

A quoi sert de mettre en tas la vase enlevée des ruisseaux si des véhicules ne sont pas prêts à la recevoir pour l'emporter? Quelques charrettes qui passent et la moindre ondée la renvoient ou les ouvriers l'avaient prise.

A quoi sert de boucher insuffisamment les trous qui menacent à toute heure du jour et de la nuit hommes et animaux si dès le lendemain le danger est revenu, et si alors on ne doit plus revoir les employés du commissaire des travaux publics de plusieurs semaines?

Ce n'est qu'un trompe-l'œil, un "bluff," comme on dit en anglais.

Il est temps de mettre un terme à cet état de choses. Son Honneur le maire Capdevielle, dont le zèle incomparable s'est manifesté tant de fois au cours de son administration, l'a compris, et c'est pourquoi il a accueilli avec joie il y a quelques jours la proposition de propriétaires de la rue State, qui désiraient prendre en mains l'entretien de leur rue. Et écarte-tant il a institué une commission nombreuse à cet effet.

C'est très bien, et on ne saurait trop louer l'initiative de ses éléments de la rue State et la promptitude avec laquelle M. Capdevielle l'a secondée, mais n'est-ce pas d'une sanglante ironie pour le département des travaux publics?

UN RESTAURANT SOUS-MARIN.

Une entreprise absolument inédite et qui ne peut manquer de donner d'excellents résultats à St-Louis, où les chaleurs estivales se font bien sentir, fournira aux visiteurs l'occasion de se rafraîchir à peu de frais. Une immense piscine, la plus gigantesque du monde entier, permettra de prendre à toute heure de la journée des bains froids. Tandis que le baigneur fera béatement la planche ou tirera une

est inférieure à la Crème Evaporée Borden de marque Peerless par sa richesse et sa saveur délicate. La Crème Peerless est supérieure comme le thé le chocolat, le café, le lait, le cacao, et la cuisine générale de la maison. Elle est le résultat de cinquante années d'expérience avec le problème du lait.



Viandes Froides. MATIÈRES - N'importe quelle espèce bien coupée par tranches et garnie. Bonnes pour lunchs et thés quand elles sont accompagnées d'une salade de légumes.

Lea & Perrins' Sauce THE ORIGINAL WORCESTERSHIRE

Assaisonnement: - En arrangeant la table avez soin de mettre à portée de la main une bouteille de SAUCE LEA & PERRINS. Cette sauce aiguise l'appétit et facilite la digestion quand elle est répandue sur la viande.



L'AMIRAL TOGO.

Explosions mystérieuses.

Tokio, 11 mai, midi.—L'Amiral Togo rapporte que depuis le six mai de nombreuses explosions se sont produites dans les environs de Port Arthur.

né la cause. L'impression ici, est que les Russes, désespérant de pouvoir défendre Port Arthur, détruisent leurs vaisseaux avant d'évacuer la place.

TEMPERATURE

Du 11 mai 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Emprunts de Guerre.

Il semblerait que les Russes et les Japonais aux prises en Extrême Orient ont pris à tâche de nous laisser dans l'incertitude de ce qui se passe, de nous mystifier même.

L'autre jour c'était la retraite des Russes sur toute la ligne, l'abandon des positions de Feng Hwang Cheng, l'évacuation de New Chwang, le transfert du quartier-général russe de Liao Yang à Moukden et enfin, et surtout, le débarquement de troupes japonaises à Port Adams pour couper le chemin de fer de Mandchourie, la seule voie de communication entre Port Arthur et l'armée russe.

Mais voilà qu'aujourd'hui on nous annonce que les communications ne sont nullement coupées, que les trains circulent sans entraves, que deux trains du nord sont entrés hier à Port Arthur.

Que croire? Les Japonais n'auraient donc pas débarqué sur la côte occidentale de la péninsule de Liao Yang, ou bien ont-ils rencontré des Russes qui les ont repoussés à la mer?

Mais d'où seraient venus ces Russes? De la garnison de Port-Arthur ou de l'armée de Konorpatkine qui se trouve encore à Liao Yang, en attendant qu'elle prenne la route de Moukden?

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES QUATRIÈME PARTIE.

VIII

LES DERNIÈRES LARMES DE GRACIEUSE.

Suite.

La colère ne convient plus à votre âge, monsieur. Et, dans

différend qui nous a séparés, rien ne prouve que vous n'avez pas eu quelques raisons pour vous. Vous êtes le parent de mon bon ami, M. de Vitray, et vous avez été si bon pour cette pauvre tête de Claude, que j'ai élevé comme s'il était mon fils!

Et fut sa seule petite vengeance, à laquelle Tiburce répliqua, très simplement: — Son père, monsieur, ne l'aurait pas mieux élevé que vous. Il se serrèrent alors très cordialement le main et ne poussèrent pas plus loin cette explication, à cause de Gracieuse, qui les contemplait avec stupefaction, se demandant certainement quelle difficulté avait pu exister autrefois entre ces messieurs.

Elle dit, même: — Comment?... Vous vous connaissez?... Mais que me cachez-vous tous?... Toi, Claude, tu travaillais chez notre bon ami M. Marjean... M. Marjean de Vitray, reprit-elle avec une pointe de malice, et tu ne me le nommes même pas?... Et tu étais protégé par M. de Lauzun Chabrilac... et tu n'en parlais pas à mon père?... Je vivais donc au milieu de quelque chose de mystérieux, que j'étais la seule à ignorer?

Elle promena sur eux tous un regard inquiet; et tandis que les yeux de Jean de Vitray s'illuminaient malgré lui, Le Boutu et Françoise s'étaient mis à

trembler. — Que se figurait donc la Gracieuse? Et sur quelle piste se lançait son esprit?

Heureusement, Tiburce de Lauzun-Chabrilac conservait tout son sang-froid, lui, et trouvait cette réponse fort logique à la demande ou aux diverses demandes de Gracieuse:

— Ma charmante demoiselle, je ne vous connais que depuis quelques instants; mais si ne m'en fait pas plus pour deviner la parfaite générosité de votre cœur. Aussi devez-vous vous étonner que des hommes comme votre père... et comme moi, aient pu se quereller... à propos d'un vieux cadre!... se quereller au point qu'il s'en manqua de bien peu que nous ne nous battions... ce qui eût bien été de la dernière absurdité!

Tous les yeux se tournèrent aussitôt vers le beau pastel de Lawrence, qui ornait cette modeste salle à manger.

Et Tiburce, enchanté d'avoir sauvé cette délicate situation, s'étendait avec complaisance sur l'histoire du portrait...

— Votre très arriéré grand-oncle, mademoiselle, et tout le portrait, d'ailleurs, de monsieur votre père, avec cette différence que ce pastel vous représente un fameux chesapan... oh! n'allez pas vous fâcher de mon appréciation, mon cher monsieur Le Boutu...

C'est que Grégoire avait eu

un instinctif mouvement d'indignation.

Tiburce ajoutait bonnement: — Je le mets dans le même sac avec votre grand-oncle à nous, le marquis de Lauzun d'Aspremont, qui fut autant un pirate qu'un corsaire, bien que son portrait à lui s'étale glorieusement au Louvre. Et là fut l'objet de notre querelle avec votre père, mademoiselle. C'est moi qui, dans des circonstances trop longues à vous conter en ce moment, m'étais chargé de faire parvenir à votre père ce tableau. Ma famille m'en garda rancune, prétendant qu'il devait aller au Louvre, comme celui de son capitaine le marquis. J'allai le réclamer à votre père... qui me regarda... oh, qui me regarda!... Non! étions un peu plus jeunes que maintenant!... C'est oublié, n'est-ce pas, capitaine Le Boutu?

Et ayant fait une pironette, avec une légèreté de jeune homme, le vicomte Tiburce alla prendre, des deux mains, le vieux cadre venant du pastel.

— Quelle merveille! dit-il: il aurait été vraiment digne du Louvre, lui aussi!

— Eh, tonnerre de Dieu! attention, cria Le Boutu. Ça ne tient plus que par miracle!

Hélas!... un heureux événement, l'excitation de Le Boutu était arrivée trop tard; car les mains toutes fébriles du savant sé-

taient emparées du cadre de telle manière qu'il en avait presque déjoint les deux montants verticaux.

Ce n'était rien encore, un simple déplacement d'équilibre. Machinalement, Tiburce voulait remettre les écossons dans les jointures...

Il s'y prit encore mal, fit un effort à faux... Et un bruit sec retentit: la glace venait de se casser.

Alors, ce fut une déolation. La bonne Françoise et Cathé, sans oser le dire, entrevoaient sept années de malheur...

Tiburce se serait arraché sa luxuriante chevelure. Le Boutu retenait avec peine une exclamation de fureur. Quel besoin avait eu cet hurlement d'inventer tout d'un coup cette histoire?

Jean, quoique pas superstitieux était assez impressionné par le fait que ce portrait avait été l'origine de ses relations avec Le Boutu et qu'il lui survenait un accident dans des circonstances aussi graves.

Quant à Gracieuse et à Claude, ils s'étaient occupés aussitôt, bien tranquillement, de décorer le cadre, et Le Boutu leur faisait des recommandations en tremblant.

— Vous savez comme cela s'efface aisément... Le verre peut déborder le pastel... Donc, mentez-vous, mentez-vous, mentez-vous... Et la table qui est enco-

classe dans les trains de voyageurs.

AMUSEMENTS.

WEST END

Toujours beaucoup de monde au West End pour applaudir les artistes du vaudeville et la musique du professeur Paoletti.

Lionel Strongfort exécute chaque soir des tours de force merveilleux. C'est le plus bel athlète que nous ayons vu ici.

Kuf et Cusick, "Musical" Benson, Dorothy Mathers et les autres artistes de vaudeville plaisent de plus en plus au public.

Quant au programme de l'orchestre Paoletti il est exécuté chaque soir avec un art consommé.

PARC ATHLETIQUE.

Les attractions sont nombreuses au Parc Athlétique et les visiteurs n'ont que l'embarras du choix, entre la musique qui est fort bonne, le chemin de fer en miniature qui est très bien installé et le théâtre qui est des plus amusants.

Mais tout le monde veut voir la danse du radium, une des plus intéressantes nouveautés qu'on ait vues à la Nouvelle-Orléans depuis longtemps.

Le Parc est splendidement illuminé tous les soirs.

Le champ de course pour poney sera complètement lundi prochain.

Vente de deux croiseurs chiliens.

Santiago de Chili, 11 mai.—Les croiseurs chiliens "Esmeralda" et "Chacabuco" ont été vendus à Charles K. Flint, de New York. Le prix de vente est de \$1,500,000. Le congrès chilien va s'assembler pour ratifier la vente.

Mort du colonel Bristol.

New York, 11 mai.—Le colonel en retraite Henry B. Bristol, de l'armée des Etats-Unis, est mort à sa résidence ici. Né à Détroit, Mich., en 1839, il entra dans l'armée sous le général Lewis Cass et prit part à plusieurs campagnes indiennes après la guerre civile.

Le ministre japonais de Washington.

Washington, 11 mai.—Le gouvernement japonais nourrit des appréhensions au sujet des marins japonais qui ont été rapportés manquants, après la dernière tentative pour boucher le goulet de Port-Arthur. Il y a une quarantaine de ces hommes qui n'ont pas pu être recueillis par les torpilleurs et le gouvernement japonais est anxieux de savoir s'ils en a parmi eux qui ont réussi à atteindre la côte sans et saufs, et s'ils ont été recueillis par les Russes.

Le ministre Takutirira a prié le

secrétaire Hay de bien vouloir s'informer à ce sujet auprès du gouvernement russe.

Le secrétaire Hay a immédiatement télégraphié cette requête à l'ambassadeur McCormick.

Les Thibétains.

New York, 11 mai.—Des troupes d'infanterie montées, rentrées au camp de Karola le 6 mai, rapportent qu'elles ont tué 250 Thibétains pendant une poursuite des troupes qui s'opposaient à la marche en avant de la mission du Col. Younghusband, dit une dépêche de Gyang Tse, Thibet.

On croit qu'il existe quelque intelligence secrète entre les Thibétains et les Chinois. Deux carabines anglaises ont été retrouvées. L'une d'elles avait été perdue par le Lieut. Grant, à Phari, il y a quelques mois.

Les Thibétains ont fortifié Jong et attaquent tous ceux qui s'approchent de la ville. Quelques centaines d'hommes occupent le Monastère, d'où ils ont ouvert le feu sur les troupes anglaises.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$12.15. Un an \$37.50. 6 mois \$18.75. 3 mois \$9.37.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parait le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$18.00. 6 mois \$9.00. 3 mois \$4.50.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00. Un an \$24.00. 6 mois \$12.00. 3 mois \$6.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition était comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAL ou par TRAITES SUR EXPRESS.

— Jamais, monsieur! — Et... et vous ne l'avez jamais réparé? — Jamais, puisque c'est la première fois qu'il vient de lui arriver un accident.

Tiburce essaya quelques gontes de aueur qui paraient à son front.

Mais, voyant son neveu Jean qui introduisait déjà son doigt dans la rainure, il se précipita sur lui.

— Nos, morbleu! non, pas et

mette stupeur.

Puis, avec toute la vivacité de sa jeunesse, Tiburce interrompt le Boutu.

— Ce cadre... ce cadre... vous l'avez reçu... un jour... expédié de... de... D'où vous l'ai-je expédié?

— La lettre de voiture portait Amterdam, monsieur...

— Et... et ma lettre à moi, vous ne l'avez jamais reçue?

— Jamais, monsieur, vous le savez bien!

— Je vous avais pourtant bien écrit... comme à ma belle-sœur...

— Enfin, cela n'a qu'une importance secondaire... Ce qui est capital, c'est... c'est que ce portrait est bien celui que je vous ai expédié, moi-même, au lieu de vous l'appporter, comme m'en avait prié mon parent, M. le marquis de Lauzun d'Aspremont...

— Et ce portrait... ce cadre... qui n'ont jamais quitté votre maison, n'est-ce pas?

— Jamais, monsieur!

— Et... et vous ne l'avez jamais réparé?

— Jamais, puisque c'est la première fois qu'il vient de lui arriver un accident.

Tiburce essaya quelques gontes de aueur qui paraient à son front.

Mais, voyant son neveu Jean qui introduisait déjà son doigt dans la rainure, il se précipita sur lui.

— Nos, morbleu! non, pas et